



Noir, c'est noir

Hugo DRILLSKI

Hugo Drillski

Noir, c'est noir

Roman

COLLECTION VERTIGES

TENDANCE ROSE

TABOU ÉDITIONS

FRANCE

Chapitre 1

L'enfant débraillé se planta devant la vitre de Vincent, puis lui présenta une pancarte bardée de fautes d'orthographe. C'est ce qu'il se passait chaque soir, et comme chaque soir, lorsqu'il rentrait du travail, Vincent ignora le jeune Rom.

En tant que conseiller bancaire en ligne, Vincent était habitué à regarder les minutes défiler, les bras croisés. “Allez, maugréa-t-il, passe au vert...” on avait positionné le feu le plus long du monde ici, à cent cinquante mètres de son pavillon.

— Dégage de là! Va jouer ailleurs!

Il montra les crocs, mais cela n'impressionna pas le Rom. Il resta stoïque, les deux mains liées en coupe, sa pancarte coincée entre les cuisses, dans l'attente d'une pièce ou d'un ticket-restaurant. Vincent jeta un rapide coup d'œil vers le porte-gobelet. Quelques pièces jaunes y traînaient. Il aurait pu les donner à ce même. Ça ne l'aurait pas handicapé outre mesure. Ses finances se

portaient plutôt bien, mais il jugea que ce parasite n'était pas digne d'une poignée de mitraille.

— T'as déjà les transports gratos, ça ne te suffit pas ? hurla-t-il, depuis son habitacle chauffé. Tu voudrais aussi que je te paye ton goûter ?

Enfin, le feu passa au vert. Les moteurs rugirent, les pots d'échappement crachotèrent et les roues du S.U.V de Vincent éclaboussèrent les chaussures du mendiant. Excédé, le cadre gagna son havre de paix. C'était comme un microclimat, une enclave qui le préservait du monde contemporain, sordide et inhumain, monde auquel il avait souscrit de son plein gré et qui le lui rendait bien : il restait le cul vissé sur une chaise toute la journée, à passer quelques coups de fil et à en rediriger d'autres vers les services adaptés, et en plus c'était assez bien payé.

Comparé à la ville, hystérique et grise, le lotissement du Pont-Clément ressemblait à une oasis faite de briques beiges, de petits bosquets fleuris et de béton régulièrement rafraîchi. Il passa devant le parc ; des jeunes mères discutaient sur un banc tandis que leurs petites têtes blondes s'épanouissaient sur un toboggan adapté à leur tranche d'âge. Il se gara devant le 4, rue de Bourgogne, sur l'emplacement qui lui était réservé, et constata encore le nouvel investissement de son voisin. Il ne s'en remettait pas : un S.U.V ! Exactement le même que le sien, sauf que le plagiaire avait opté pour une robe gris métallisée.

Dès qu'il ouvrit la porte d'entrée de son pavillon, une délicieuse odeur l'enivra. Une superbe créature s'activait en cuisine. Cette femme c'était Valentina et aux

dernières nouvelles, c'était la sienne. Il s'en gargarisait chaque jour à la cantine, en compagnie de ses collègues : en plus d'être absolument ravissante, Valentina excellait en tant que femme d'intérieur et elle menait une carrière professionnelle exemplaire. Le seul problème, c'était son appétit sexuel, trop prononcé au goût de Vincent.

— Je vous jure, elle m'épuise, confiait-il souvent à ses collègues Christophe et Stephen.

— On peut t'aider, si tu veux...

Stephen disait ça pour rire. Ensemble, ils se mariaient bien. Vincent bombait le torse fièrement. Il le savait, il avait tiré le gros lot. Sa femme, comme il le répétait au cours des repas, était la femme d'un seul homme.

Chapitre 2

Valentina mesurait un mètre soixante-cinq. Elle avait un regard plein de malice, un nez mutin et un corps épanoui. Cela se voyait qu'elle prenait grand soin d'elle; sa peau parée d'un hâle naturel captait la lumière du jour.

Ce soir-là, elle cuisinait dans sa robe en imprimé serpent, les épaules découvertes, exhibant la pointe du tentacule de la pieuvre qu'elle s'était fait tatouer au creux de ses seins.

Vincent se glissa derrière elle, l'enlaça et déposa deux baisers sans âme sur ses pommettes saillantes.

— Ça a l'air bon...

— Pas autant que ce qui t'attend après, déclara-t-elle en laissant rouler sa langue contre sa joue.

— Oh, pas ce soir, j'ai une partie sur mon ordi...

— Tu préfères jouer à ton jeu débile, plutôt que je te fasse du bien? se vexa-t-elle, échappant à l'étreinte molle de son conjoint.

— Ce n'est pas ça, mais les gars m'attendent, je leur ai promis...

— Tu les vois déjà toute la journée et ensuite tu les retrouves sur ton PC, ça commence à devenir chiant, Vincent.

Elle abandonna sa louche dans la casserole et gagna l'escalier.

— Tiens, c'est prêt, t'as qu'à te servir et bouffer devant ton ordinateur comme un gosse.

— J'ai eu une longue journée, tu peux comprendre !

— Oui bien sûr, je comprends, oui.

Elle s'arrêta main sur la rampe et jeta un regard débordant de fiel à son compagnon. Quoi de mieux qu'une gâterie après une "longue journée"? Et Vincent se permettait de décliner, comme ça, sans pression. Vexée, Valentina grimpa les marches de la manière la plus suggestive possible. Sa chute de reins lançait de véritables S.O.S.

Conformément au plan qu'il avait élaboré dès sa sortie du bureau, Vincent se servit, dégoupilla une bière, se posa devant l'ordinateur, mit son casque et lança son jeu fétiche.

Au même moment, à l'étage, Valentina s'affairait sur sa tablette. Elle avait tellement honte de ce qu'elle faisait, que pour se rendre sur le site qu'elle visitait depuis quelques mois, elle ouvrait une fenêtre de navigation privée. Trop peur que Vincent tombe sur l'historique par inadvertance et la prenne pour une perverse. Il était tellement obtus, tellement vieux jeu et tellement borné qu'il ne comprendrait pas.

Elle s'allongea sur son lit, retroussa sa robe cintrée sur ses hanches. Taper l'adresse de ce site pornographique, cela suffisait à la faire s'empourprer. Ses lèvres nues perlaient déjà. Elle avait un ticket de métro, parce que c'était ce qui excitait Vincent. Mais la réalité, c'était que Vincent se moquait du sexe, il n'avait jamais été très *branché cul*. Déjà, au début de la relation, elle prenait toujours les initiatives du coït tandis que lui, il se contentait de savourer et délivrait le minimum syndical. La levrette, c'était uniquement les jours de fête, mais ça, c'était avant. Maintenant, elle y avait seulement droit les années bissextiles.

En somme, elle jouissait largement mieux avec ses ustensiles ou ses doigts. Pas besoin de les humidifier, elle ruisselait déjà. Elle soupira, pénétrée par le plaisir interdit qu'elle s'octroyait au nez et à la barbe de son homme.

Néanmoins, elle fut saisie de tristesse, alors qu'elle descendait le bandeau des catégories sur l'écran. Ces derniers temps, elle nourrissait un fantasme qui la rendait un peu honteuse.

Noir, c'est noir

Hugo DRILLSKI

Valentina s'ennuie dans son couple. Femme à la libido insatiable, elle est cloîtrée dans un pavillon de banlieue aisée avec un homme, accro aux jeux vidéo, qui ne la fait plus rêver. Mais depuis peu, elle nourrit une obsession charnelle envers les hommes noirs. Motivée par son ami Farane, un homo décomplexé, elle se lance dans une croisade exotique qui ne sera pas sans répercussions sur son couple.

Avec cette satire sociale tournée vers l'émancipation de la femme et sa recherche légitime du plaisir et du pouvoir, Hugo Drillski pointe du doigt les discours de discrimination, qu'elle soit positive ou non.

Hugo DRILLSKI est un auteur lillois né en 1990. Avec son style hardcore et sensible, il propose un portrait au vitriol de la société contemporaine. Noir, c'est noir est son troisième roman.

www.tabou-editions.com

Tabou
éditeur sans interdit

ISBN édition papier :
978-2-36326-086-4
ISBN édition numérique Pdf :
978-2-36326-728-3
ISBN édition numérique Epub :
978-2-36326-729-0